

Poètes du continent

Choix, présentation et traduction par Chantal Chen-Andro

Le deuxième volet de ce dossier « Poésie chinoise » est consacré à quelques poètes qui sont nés et ont vécu sur le continent chinois lui-même. « Qui ont vécu » car les cinq auteurs présentés ci-dessous sont tous à présent exilés, loin de leur pays, aux quatre coins du monde : Yang Lian et Gu Cheng en Nouvelle-Zélande, Duo Duo au Canada, Beidao et Song Lin en Europe. Il s'agit de jeunes poètes nés entre 1949 et 1959. Ils ont commencé à écrire, pour les plus âgés d'entre eux, dans les années soixante-dix, ont été connus du public à la fin de cette même décennie. On peut considérer globalement qu'ils appartiennent tous à la même génération, bien que certains soient plus jeunes, celle qui a pris la relève des poètes « modernistes » de Taiwan.

Cette poésie a d'abord été publiée en Chine dans des revues non officielles comme *Aujourd'hui (Jintian)* entre 1978 et 1979. Dès son apparition elle a fait l'objet de critiques virulentes : on lui a reproché « d'être coupée du réel, du politique, de véhiculer des idées malsaines », « d'être sombre, trop pessimiste, morbide », « de jouer sur des images de bric et de broc », « de rester lettre close pour bon nombre de lecteurs », « d'entretenir un flou artistique au travers d'une élocution balbutiante ». D'où l'étiquette vite collée à cette école : « poésie floue, poésie obscure » (*menglong shi*).

Quels sont les traits les plus pertinents de cette poésie, ceux qui lui ont acquis l'adhésion d'un public ? C'est certainement avant toute chose l'affirmation du moi et une redéfinition de la place du sujet dans l'art. Ce retour de la subjectivité, perceptible dans la littérature romanesque de la fin des années soixante-dix, existait depuis plusieurs années dans la production poétique, comme en témoignent les poèmes qui circulaient sous le manteau ou qui étaient lus dans les nombreux cercles de poésie non officiels. Une autre revendication de ces poètes est la recherche d'une langue neuve pour détrôner le discours maoïsant omniprésent, cette langue de bois qui avait dénaturé la langue chinoise et lavé tant de cerveaux, recherche d'une langue riche en images et en symboles qui renouerait avec le caractère allusif de la langue chinoise classique, d'une langue qui permettrait au poète de décrire le monde avec des couleurs subjectives. C'est donc en fait une déclaration de guerre contre le diktat du réalisme socialiste que formulent ces jeunes poètes. On devine la réaction ! Le poème qui représente le mieux cet esprit de révolte est certainement *Réponse* de Beidao (écrit en avril 1976) :

« Monde, je te dis :
Je ne crois pas
s'ils sont mille sous tes pieds qui te défient,
compte sur moi pour être le mille et unième ! »

Cette révolte est celle de jeunes gens élevés dans la foi en l'idéal communiste et qui ont perdu tout espoir pendant la Révolution culturelle. Tous ont dû interrompre leur scolarité avant ou après l'obtention du diplôme du secondaire. Ils ont connu des séjours de travail forcé à la campagne. C'est souvent à cette époque qu'ils ont commencé à écrire. A leur

retour en ville ils ont effectué les métiers les plus divers avant de se retrouver, pour certains, privés d'emploi et de ressources. Ils ont lu des auteurs occidentaux ou célèbres en Occident : Baudelaire, Lorca, Whitman, Tagore entre autres, pour commencer, puis le champ de leurs lectures s'est vite élargi à d'autres auteurs, modernes ou contemporains.

Ils ont dû attendre 1985, année de relative ouverture politique, pour voir leurs œuvres publiées par des maisons d'édition officielles. Mais cette embellie aura été de courte durée puisque, après les événements de juin 1989, la plupart d'entre eux se sont retrouvés interdits de publication sur le continent, et leurs œuvres, paradoxalement, sont parfois davantage publiées à l'étranger en traduction.

Ils continuent d'écrire. Ils ont conscience que le travail qu'ils mènent sur la langue ou sur l'écriture chinoise est leur contribution à l'avenir de leur culture, c'est aussi le lien le plus fort qui les rattache à elle, malgré l'exil.